

NOUVELLES PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES RÉGIONALES 1996-2041 : CONCENTRATION DANS LES RÉGIONS MÉTROPOLITAINES ET VIEILLISSEMENT ACCENTUÉ

par Normand Thibault, Esther Létourneau et Hervé Gauthier

Entre 1996 et 2026, le ralentissement de la croissance démographique devrait se manifester partout au Québec. Entre 1996 et 2011, la population se dirige vers une croissance de 5,2 %, puis de 1,8 % entre 2011 et 2026. C'est à partir de 2025, soit à la fin de la période qui nous intéresse, que commence le déclin de la population¹.

Le présent texte relève les différences dans l'évolution démographique prévue pour les régions durant ces 30 années. Selon le **scénario de référence A**, lequel est décrit dans l'encadré, si, dans certaines régions, la population augmente encore, elle le fait de plus en plus lentement cependant; dans d'autres régions, des pertes surviennent ou s'intensifient.

Des RMR comme moteur de croissance démographique

Dans l'ensemble des six régions métropolitaines de recensement (RMR)², la croissance démographique sera plus forte qu'elle ne l'est au Québec. De 1996 à 2026, la croissance atteindra 546 000 habitants, alors que les zones hors des RMR subiront une perte de 28 000 habitants. Les RMR augmentent leur poids démographique de 65,8 % à 68,4 %. Un peu plus favorable aux zones hors des RMR en

ce qui concerne la migration interrégionale, le **scénario alternatif B** leur alloue une croissance de population de 57 000 habitants durant la même période.

Le dynamisme démographique projeté dans les RMR de Montréal, de Sherbrooke et dans la partie québécoise d'Ottawa-Hull se répercute sur les régions dont ces RMR font partie. En Montérégie, à Montréal, à Laval, dans Lanaudière, dans les Laurentides, en Estrie et en Outaouais, la variation de la population totale surpasse toujours celle du Québec.

Partant de près de 3,40 millions d'habitants en 1996, la RMR de Montréal en compte 3,70 millions en 2011 et 3,86 millions en 2026. Durant les mêmes années, la population de 1,81 million d'habitants de la région administrative de Montréal se hisse

jusqu'à 1,96 million, de sorte que la représentativité de l'île se maintient à un Québécois sur quatre. Tel que l'indique le tableau ci-dessous, la croissance démographique du pourtour montréalais est plus vigoureuse. Entre 1996 et 2011, les populations métropolitaines de Laval et de la Montérégie s'accroissent presque 2 fois plus vite que celle de Montréal, celle de Lanaudière, 2,5 fois plus, et celle des Laurentides, 4 fois plus. Après 2011, les croissances s'atténuent, mais les rapports entre ces constituantes de la RMR subsistent toujours. De son côté, le scénario B amplifie ces rapports et provoque une légère décroissance de la région de Montréal entre 2011 et 2026, ce qui abaisse finalement sa proportion dans le Québec à 23,6 %.

En comparaison avec les perspectives antérieures, le scénario A prévoit, en 2026, dans les régions administratives voisines de Montréal, plusieurs dizaines, voire des centaines de milliers de personnes en moins, selon le cas. Dans les années 90, un ralentissement de croissance a infirmé l'expansion fulgurante annoncée par la tendance de la période 1986-1991. On projette maintenant près de 1,41 million d'habitants en Montérégie, 390 000 à Laval, 454 000 dans Lanaudière et 585 000 dans les Laurentides.

Taux de croissance de la population, RMR de Montréal, 1996-2026

Constituante	Scénario A		Scénario B	
	1996-2011	2011-2026	1996-2011	2011-2026
	%			
16-462	10,2	3,6	11,6	4,6
06	5,4	2,9	2,1	-0,1
13	10,4	5,0	9,0	3,3
14-462	14,0	7,0	18,2	10,0
15-462	22,3	12,1	24,1	13,4
462	8,9	4,4	7,7	3,3

Source : Institut de la statistique du Québec.

1. Normand THIBAUT et Hervé GAUTHIER. « Perspectives de la population du Québec au xxi^e siècle : changement dans le paysage de la croissance », dans *Données sociodémographiques en bref*, vol. 3, no 2, février 1999.
2. Selon les limites territoriales définies par Statistique Canada au recensement de 1996.

Table des matières

Nouvelles perspectives démographiques régionales 1996-2041 : concentration dans les régions métropolitaines et vieillissement accentué 1

Avec qui vivent les élèves du secondaire? 7

Pendant que la partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Hull passe de 252 000 habitants en 1996 à quelque 300 000 en 2026, la population totale de l'Outaouais augmente de 313 000 résidents à quelque 366 000. L'accroissement de la région se fait essentiellement en territoire métropolitain.

La RMR de Sherbrooke voit augmenter sa population de 150 000 habitants, en 1996, à 167 000, en 2026. En Estrie, où vivent 283 000 personnes en 1996, les gains prévus en 30 ans totalisent environ 27 000 résidents. La croissance relative de la population est donc plus forte dans la RMR que dans l'ensemble de la région.

Le Centre-du-Québec atteint 236 000 personnes en 2026. Cette région se distingue des autres régions du fait que son expansion n'est pas liée à une région métropolitaine. En 1996, seulement 12 000 de ses 219 000 résidents habitent dans la région métropolitaine de Trois-Rivières et cet effectif ne change pratiquement pas au cours des années.

On connaissait la concentration de la croissance démographique en Estrie, dans le Montréal métropolitain qui s'étale des basses Laurentides, à Laval et en Montérégie, ainsi qu'en Outaouais. Le fractionnement de la région Mauricie-Bois-Francs permet de prolonger la zone de croissance jusqu'à la nouvelle région du Centre-du-Québec.

Décroissance prochaine dans le reste du Québec

Entre 1996 et 2026, la population du reste du Québec décroît, et ce rapidement dans plusieurs régions périphériques.

Partant de 644 000 habitants en 1996, la région de Québec en compte 657 000 en 2026, après avoir atteint 664 000 en mi-période. La région Chaudière-Appalaches suit une évolution semblable; sa population culmine à 400 000 habitants, puis elle commence à décroître. Entre 1996 et 2011, la RMR de Québec qui chevauche ces deux régions connaît une croissance positive. Cependant, dans la période suivante, sa faible croissance de 0,4 % ne peut empêcher la diminution de la population

Évolution à moyen terme de la population régionale du Québec selon le scénario, 1996-2026

Région administrative Région métropolitaine Communauté urbaine	Année de départ	A Référence			B Alternatif			Ancienne projection ¹	D Faible	E Fort Migration	F zéro
		1996	2001	2011	2026	2001	2011				
		'000									
Le Québec	7 274	7 412	7 652	7 792	7 412	7 655	7 804	8 563	7 123	8 426	7 383
11 Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	107	99	91	81	100	97	92	82	76	85	102
01 Bas-Saint-Laurent	209	204	196	184	203	196	184	169	174	192	204
02 Saguenay—Lac-Saint-Jean	291	285	276	255	285	275	252	249	239	269	298
03 Québec	644	652	664	657	651	657	646	667	609	701	610
12 Chaudière-Appalaches	387	391	399	396	392	407	413	396	373	416	406
04 Mauricie	265	263	257	244	263	260	249	514 ²	231	255	247
17 Centre-du-Québec	219	223	232	236	224	236	245	...	222	249	228
05 Estrie	283	290	302	310	290	302	311	308	287	331	289
16 Montérégie	1 287	1 325	1 376	1 407	1 327	1 394	1 442	1 742	1 299	1 507	1 343
06 Montréal	1 808	1 844	1 906	1 962	1 838	1 846	1 845	2 022	1 724	2 197	1 764
13 Laval	336	352	371	390	351	366	378	433	360	417	345
14 Lanaudière	382	397	426	454	399	442	486	557	423	481	406
15 Laurentides	441	472	526	585	474	538	610	691	545	622	470
07 Outaouais	313	323	345	366	323	347	372	442	314	424	331
08 Abitibi-Témiscamingue	157	152	148	141	152	150	145	165	131	150	168
09 Côte-Nord	105	101	96	86	101	100	94	88	81	91	112
10 Nord-du-Québec	39	39	40	38	40	40	39	38	35	42	58
Total des RMR	4 786	4 934	5 159	5 332	4 930	5 121	5 259	...	4 818	5 832	4 867
408 Chicoutimi-Jonquière	163	160	153	141	160	154	143	...	131	150	164
421 Québec	684	697	720	723	697	719	724	...	670	771	668
442 Trois-Rivières	142	143	143	139	143	145	143	...	131	145	137
433 Sherbrooke	150	154	162	167	154	161	165	...	154	180	155
462 Montréal	3 396	3 518	3 699	3 863	3 514	3 659	3 781	...	3 479	4 236	3 472
505 Ottawa-Hull (partie québécoise)	252	262	281	299	262	282	302	...	254	350	271
Total hors RMR	2 488	2 478	2 493	2 460	2 482	2 534	2 545	...	2 305	2 595	2 516
Communauté-Urbaine-de-Québec	513	521	532	529	520	526	519	542	490	565	481
Communauté-Urbaine-de-l'Outaouais	222	230	247	262	230	248	265	327	223	307	238

1. Précédent scénario A de référence des *Perspectives démographiques : Québec et régions, 1991-2041 et MRC 1991-2016*, Thibault et al., BSQ, 1996.

2. La Mauricie et le Centre-du-Québec formaient une seule région.

Source : Institut de la statistique du Québec.

dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Malgré tout, la RMR de Québec demeure le seul pôle où subsiste une relative croissance dans l'est québécois.

La RMR de Trois-Rivières restreint les pertes démographiques de la Mauricie jusqu'en 2011. De 265 000 habitants en 1996, celle-ci diminuerait à 244 000 en 2026, pendant que la population métropolitaine passe de 142 000 à 139 000.

Dotée d'une structure par âge plus jeune et d'une fécondité plus élevée, la population du Nord-du-Québec, qui compte autour de 40 000 personnes, varie peu d'ici 2026. Cependant, avec un scénario dans lequel les migrations seraient nulles (F), il y aurait jusqu'à 58 000 habitants en 2026.

L'élimination des pertes migratoires entre 1996 et 2026 permettrait aussi aux régions de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent de maintenir tout juste leur population, ce qui n'est pas le cas avec les scénarios A et B. Des 107 000 personnes dénombrées en 1996 dans la région de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, il en restera seulement entre 81 000 et 92 000 en 2026. Quant au Bas-Saint-Laurent, des 209 000 personnes dénombrées en 1996, il en restera 184 000, effectif néanmoins supérieur à celui des perspectives antérieures.

Seul le scénario F simule une croissance dans les trois dernières régions, les scénarios A et B causant une décroissance inéluctable. Ainsi, selon le scénario A, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui compte 291 000 habitants en 1996, chute à 255 000 en 2026, l'évolution projetée de la RMR de Chicoutimi-Jonquière poursuivant une tendance comparable. La Côte-Nord et l'Abitibi-Témiscamingue enregistrent des pertes importantes qui les laissent, en 2026, avec 86 000 et 141 000 habitants, respectivement.

Les six régions s'étendant de l'est au nord-ouest québécois entameront donc une décroissance démographique dès la prochaine décennie, alors que la population du croissant qui traverse les huit régions de l'ouest et du centre-sud du Québec augmentera encore jusqu'en 2026. Les

Taux de croissance régionale et répartition géographique de la population à moyen terme, 1996-2026

Région administrative Région métropolitaine Communauté urbaine	Taux de croissance				Répartition géographique		
	A		B		Année de départ	A	B
	Référence		Alternatif				
1996-2011	2011-2026	1996-2011	2011-2026	1996	2026		
%							
Le Québec	5,2	1,8	5,2	1,9	100,0	100,0	100,0
11 Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	-15,0	-11,0	-9,3	-5,2	1,5	1,0	1,2
01 Bas-Saint-Laurent	-6,2	-6,1	-6,2	-6,1	2,9	2,4	2,4
02 Saguenay—Lac-Saint-Jean	-5,2	-7,6	-5,5	-8,4	4,0	3,3	3,2
03 Québec	3,1	-1,1	2,0	-1,7	8,9	8,4	8,3
12 Chaudière-Appalaches	3,1	-0,8	5,2	1,5	5,3	5,1	5,3
04 Mauricie	-3,0	-5,1	-1,9	-4,2	3,6	3,1	3,2
17 Centre-du-Québec	5,9	1,7	7,8	3,8	3,0	3,0	3,1
05 Estrie	6,7	2,6	6,7	3,0	3,9	4,0	4,0
16 Montérégie	6,9	2,3	8,3	3,4	17,7	18,1	18,5
06 Montréal	5,4	2,9	2,1	-0,1	24,9	25,2	23,6
13 Laval	10,4	5,1	8,9	3,3	4,6	5,0	4,8
14 Lanaudière	11,5	6,6	15,7	10,0	5,3	5,8	6,2
15 Laurentides	19,3	11,2	22,0	13,4	6,1	7,5	7,8
07 Outaouais	10,2	6,1	10,9	7,2	4,3	4,7	4,8
08 Abitibi-Témiscamingue	-5,7	-4,7	-4,5	-3,3	2,2	1,8	1,9
09 Côte-Nord	-8,6	-10,4	-4,8	-6,0	1,4	1,1	1,2
10 Nord-du-Québec	2,6	-5,0	2,6	-2,5	0,5	0,5	0,5
Total des RMR	7,8	3,4	7,0	2,7	65,8	68,4	67,4
408 Chicoutimi-Jonquière	-6,1	-7,8	-5,5	-7,1	2,2	1,8	1,8
421 Québec	5,3	0,4	5,1	0,7	9,4	9,3	9,3
442 Trois-Rivières	0,7	-2,8	2,1	-1,4	2,0	1,8	1,8
433 Sherbrooke	8,0	3,1	7,3	2,5	2,1	2,1	2,1
462 Montréal	8,9	4,4	7,7	3,3	46,7	49,6	48,4
505 Ottawa-Hull (partie québécoise)	11,5	6,4	11,9	7,1	3,5	3,8	3,9
Total hors RMR	0,2	-1,3	1,8	0,4	34,2	31,6	32,6
Communauté-Urbaine-de-Québec	3,7	-0,6	2,5	-1,3	7,1	6,8	6,7
Communauté-Urbaine-de-l'Outaouais	11,3	6,1	11,7	6,9	3,1	3,4	3,4

Source : Institut de la statistique du Québec.

trois dernières régions, Québec, Chaudière-Appalaches et Nord-du-Québec auront une évolution intermédiaire, l'accroissement positif s'y limitant à la première période.

Les grands groupes d'âge

Entre 1996 et 2026, les variations de la population par grand groupe d'âge seront encore plus prononcées que celles prévues dans les populations totales des régions. Le tableau qui suit contient un certain nombre d'indicateurs de la population selon l'âge. L'analyse de l'évolution de dif-

férents regroupements des âges permet d'entrevoir certaines incidences qui découleront du vieillissement prévisible de la population. Ainsi, les segments de population prennent tour à tour une signification singulière pour les établissements scolaires (les jeunes), pour le marché du travail (la population d'âge actif) et pour les transferts et services gouvernementaux (les personnes âgées).

On distingue habituellement trois grands groupes d'âge, soit de 0 à 14 ans, de 15 à 64 ans et de 65 ans

et plus. Même s'il y a une part d'arbitraire dans les limites retenues, on peut considérer que ces groupes définissent ce qu'on appelle généralement l'enfance, la vie adulte et la vieillesse.

Selon le scénario A, le **nombre de jeunes** Québécois de 0-14 ans subira une forte réduction à l'horizon 2026, soit - 21,7 %. Chaque région administrative sera touchée, quoique chacune le sera à un degré différent. Les deux régions les moins touchées par ce phénomène, la région de Montréal et celle des Laurentides, ne réussissent pas à maintenir leur effectif de jeunes puisqu'il diminue de 5 % environ, selon les conditions retenues dans le scénario de référence. La croissance de la population d'une région n'est donc pas suffisante pour empêcher la baisse de l'effectif des jeunes. Même les régions ayant

une forte croissance de plus de 15 % vivront cette baisse. La région des Laurentides, par exemple, dont la population totale s'accroît de 32,7 %, perd 5,1 % de ses jeunes.

Cependant, dans les régions dont la population totale est en décroissance, la diminution est particulièrement forte : six des sept régions en décroissance pendant la période s'échelonnant de 1996 à 2026 voient leur nombre de jeunes chuter de plus de 40 %. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, celui-ci passe de 20 000 à 8 000, ou - 57,9 %, sous l'effet du départ de nombreux jeunes en âge de fonder une famille et en raison d'une fécondité qui se révèle être la plus faible parmi les régions.

À l'horizon 2026, **l'effectif des personnes de 15 à 64 ans** est appelé à diminuer légèrement (- 4,8 %) dans

l'ensemble du Québec. Le remplacement des premières générations du *baby-boom* par des générations moins nombreuses fait en sorte que l'effectif de ce groupe atteint son maximum en 2014 avec 5,2 millions de personnes, puis se contracte de 10 % au cours des 12 années suivantes. La plupart des régions connaissent une diminution de l'effectif de ce groupe, six régions subissant une baisse de plus de 20 %. La hausse dont profitent les autres régions n'est importante que dans un seul cas, celui de la région des Laurentides, avec 19,0 %.

Quant à la **population des personnes âgées de 65 ans et plus**, la hausse ne souffre d'aucune exception. D'ailleurs, pour l'ensemble du Québec, la hausse est très forte (121,6 %), puisque l'effectif approche les deux millions. Dans les régions de

Indicateurs régionaux de la structure par âge de la population selon le scénario A, 1996-2026

Région administrative Région métropolitaine Communauté urbaine	1996			2026			1996			2026		
	0-14 ans	15-64 ans	65 ans et plus	0-14 ans	15-64 ans	65 ans et plus	0-14 ans	15-64 ans	65 ans et plus	0-14 ans	15-64 ans	65 ans et plus
	n						%					
Le Québec	1 383 5 021	870	1 083 4 780 1 929	19,0	69,0	12,0	13,9	61,3	24,8			
11 Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	20	73	14	8	46	26	18,4	68,5	13,0	10,3	57,1	32,6
01 Bas-Saint-Laurent	39	141	29	21	105	57	18,5	67,5	14,0	11,6	57,1	31,3
02 Saguenay—Lac-Saint-Jean	59	202	30	33	151	72	20,1	69,4	10,5	12,7	59,1	28,1
03 Québec	107	456	81	76	396	185	16,7	70,8	12,6	11,6	60,2	28,2
12 Chaudière-Appalaches	78	263	46	54	238	104	20,1	68,1	11,8	13,7	60,0	26,3
04 Mauricie	46	181	38	27	140	76	17,5	68,0	14,5	11,2	57,5	31,3
17 Centre-du-Québec	44	147	28	33	142	61	20,0	67,4	12,7	14,1	59,9	26,0
05 Estrie	55	192	37	42	186	82	19,3	67,6	13,1	13,6	60,0	26,4
16 Montérégie	264	892	131	198	859	350	20,5	69,3	10,2	14,1	61,1	24,8
06 Montréal	294	1 248	267	280	1 248	434	16,3	69,0	14,7	14,3	63,6	22,1
13 Laval	65	234	38	55	237	97	19,3	69,5	11,2	14,2	60,9	24,9
14 Lanaudière	85	262	35	70	278	106	22,2	68,6	9,3	15,4	61,3	23,3
15 Laurentides	94	303	43	89	361	135	21,4	68,8	9,9	15,3	61,7	23,0
07 Outaouais	66	219	28	53	229	84	21,1	69,9	9,0	14,4	62,6	23,0
08 Abitibi-Témiscamingue	34	107	15	20	85	35	21,9	68,4	9,7	14,6	60,3	25,2
09 Côte-Nord	22	76	8	12	55	20	20,6	72,0	7,4	13,6	63,1	23,4
10 Nord-du-Québec	12	26	1	10	25	4	30,6	66,1	3,3	25,6	64,7	9,7
Total des RMR	890 3 339	558	757 3 328 1 247	18,6	69,8	11,7	14,2	62,4	23,4			
408 Chicoutimi-Jonquière	31	114	18	17	82	42	19,3	70,0	10,7	11,8	58,2	30,0
421 Québec	118	486	79	88	440	195	17,3	71,1	11,6	12,1	60,9	26,9
442 Trois-Rivières	25	99	19	17	81	42	17,6	69,3	13,1	12,0	58,0	30,1
433 Sherbrooke	28	104	18	23	102	42	18,5	69,3	12,1	13,9	60,9	25,2
462 Montréal	633	2 357	405	569	2 433	862	18,6	69,4	11,9	14,7	63,0	22,3
505 Ottawa-Hull (partie québécoise)	54	178	20	44	191	64	21,5	70,7	7,8	14,8	63,8	21,5
Total hors RMR	493 1 683	312	326 1 452 681	19,8	67,6	12,5	13,2	59,1	27,7			
Communauté-Urbaine-de-Québec	83	366	65	59	319	151	16,1	71,3	12,6	11,2	60,3	28,6
Communauté-Urbaine-de-l'Outaouais	47	157	18	38	167	57	21,2	70,8	8,0	14,7	63,7	21,6

Source : Institut de la statistique du Québec.

Lanaudière, des Laurentides et de l'Outaouais, le nombre de personnes âgées est multiplié par trois. C'est à Montréal que l'augmentation est la moins considérable. Toutefois, sur le plan de la structure par âge, cette région est déjà plus vieille que les autres, avec une proportion de 14,7 % de personnes âgées. Même les régions dont la population totale diminue verront le nombre de leurs personnes âgées s'accroître de façon importante. Par exemple, dans le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay-Lac-Saint-Jean où la population totale diminue du huitième, le nombre de personnes âgées double.

Des jeunes en décroissance et, à l'opposé de la structure par âge, des personnes âgées en forte croissance conduisent au vieillissement rapide de la population. La **répartition** de la population selon les trois groupes

d'âge permet de se rendre compte de l'ampleur du vieillissement à venir. Pour le Québec dans son ensemble, la proportion de personnes âgées fait un bond de 12,0 à 24,8 %, entre 1996 et 2026. La période de doublement de 12 à 24 % de la proportion des personnes âgées, souvent prise comme indicateur de la vitesse du vieillissement, se fera en 29,5 ans. C'est un rythme de vieillissement très rapide. En fait, selon les projections des Nations Unies³, c'est le rythme le plus rapide parmi les pays industrialisés. Les cas qui se rapprochent de celui du Québec sont l'ensemble du Canada où le doublement de 12 à 24 % se fera en l'espace de 33,7 ans, et le Japon où ce doublement se fera en 37,1 ans. La France, où le vieillissement a commencé il y a longtemps, aura pris 64 ans pour connaître un tel changement.

Grâce à une fécondité plus élevée que la moyenne, la population du Nord-du-Québec échappe à ce vieillissement profond. En effet, la proportion de personnes âgées demeure encore sous les 10 % en 2026. Dans toutes les autres régions et unités considérées ici, la proportion des personnes âgées dépasse les 20 %. La région administrative de Montréal et la partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Hull font figure de régions « jeunes » avec une proportion de personnes âgées qui se situe autour de 22 %. Pour cette dernière région qui est, en 1996, beaucoup plus jeune que la moyenne québécoise, cette situation ne sera pas nouvelle. Toutefois, elle le sera pour la région de Montréal, qui, en 1996, avec 14,7 % de personnes âgées, se révèle déjà être la région ayant la population la plus vieille. En raison, notamment, de la forte immigration internationale,

Total	Variation 1996-2026						Indice de remplacement		Rapport 65+/0-14		Région administrative Région métropolitaine Communauté urbaine
	0-14 ans	15-64 ans	65 ans et plus	15-24 ans	55-64 ans	85 ans et plus	1996	2026	1996	2026	
	%										
7,1	-21,7	-4,8	121,6	-19,4	63,1	188,2	148	73	63	178	Le Québec
-24,3	-57,9	-36,9	89,3	-58,1	25,8	121,3	142	47	71	318	Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine 11
-12,3	-44,8	-25,8	95,8	-46,6	39,6	129,1	160	61	76	270	Bas-Saint-Laurent 01
-12,3	-44,4	-25,3	136,1	-44,6	33,6	275,1	171	71	52	221	Saguenay—Lac-Saint-Jean 02
2,0	-29,1	-13,3	129,1	-30,1	56,6	200,3	147	66	75	244	Québec 03
2,4	-30,1	-9,7	127,2	-30,2	63,9	176,5	167	71	59	191	Chaudière-Appalaches 12
-8,0	-41,2	-22,3	99,3	-38,1	30,5	187,0	130	62	83	280	Mauricie 04
8,0	-23,9	-3,9	121,7	-23,8	65,3	151,0	161	74	64	185	Centre-du-Québec 17
9,4	-22,8	-2,9	120,4	-21,9	70,6	154,2	160	73	68	194	Estrie 05
9,3	-25,1	-3,7	167,0	-20,5	74,9	242,9	153	70	50	176	Montréal 16
8,5	-4,7	0,0	62,7	-5,5	47,4	124,7	134	86	91	155	Montréal 06
15,9	-14,7	1,7	156,6	-9,7	59,4	349,5	127	72	58	175	Laval 13
18,8	-17,2	6,3	198,0	-6,5	97,9	277,2	144	68	42	151	Lanaudière 14
32,7	-5,1	19,0	210,1	6,0	120,5	296,2	142	68	46	151	Laurentides 15
16,8	-20,3	4,6	198,8	-10,8	108,0	307,1	159	68	43	160	Outaouais 07
-10,1	-40,3	-20,8	133,0	-38,7	59,9	220,6	187	72	44	173	Abitibi-Témiscamingue 08
-17,7	-45,9	-27,9	158,8	-47,8	35,3	351,6	174	67	36	172	Côte-Nord 09
-2,2	-18,2	-4,2	188,3	-17,6	51,5	403,6	315	171	11	38	Nord-du-Québec 10
11,4	-14,9	-0,3	123,5	-12,6	69,1	194,9	150	78	63	165	Total des RMR
-13,5	-46,8	-28,1	141,3	-47,2	35,8	321,1	171	66	56	253	Chicoutimi-Jonquière 408
5,7	-25,9	-9,5	146,2	-27,1	69,4	215,8	160	69	67	222	Québec 421
-2,4	-33,7	-18,4	124,2	-32,6	38,2	219,7	144	70	74	251	Trois-Rivières 442
11,5	-16,2	-2,1	131,6	-18,9	78,5	163,3	188	86	66	181	Sherbrooke 433
13,8	-10,2	3,2	113,0	-6,6	68,1	182,0	144	80	64	152	Montréal 462
18,8	-18,3	7,1	226,5	-8,3	127,8	348,3	181	73	36	146	Ottawa-Hull (partie québécoise) 505
-1,1	-33,9	-13,7	118,3	-32,4	52,1	175,6	144	64	63	209	Total hors RMR
3,1	-28,3	-12,9	133,5	-30,1	57,8	214,3	151	67	78	255	Communauté-Urbaine-de-Québec
18,4	-18,3	6,6	220,8	-9,7	128,0	340,4	186	74	38	147	Communauté-Urbaine-de-l'Outaouais

3. NATIONS UNIES, 1999. *World Population Prospects. The 1998 Revision. Volume I : Comprehensive Tables*, New York, 627 p.

les mouvements migratoires tendent à ralentir le vieillissement dans la région de Montréal. À l'opposé, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine voit la part des personnes âgées progresser de 20 points de pourcentage, passant de 13,0 à 32,6 % en l'espace de 30 ans seulement.

Si l'on se fie au **rapport personnes âgées-jeunes**, le portrait démographique du Québec sera complètement transformé. En effet, alors qu'en 1996, il y a, dans la population, 63 personnes âgées de 65 ans et plus pour 100 jeunes dont l'âge varie de 0 à 14 ans, il y en aura 178 en 2026. Ce rapport atteindra un niveau très élevé dans les régions de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent et de la Mauricie.

Quelques groupes particuliers

L'évolution de la **population très âgée, c'est-à-dire les personnes de 85 ans et plus**, est un bon indicateur des besoins qui seront nécessaires en santé, en services sociaux et en hébergement public. Dans l'ensemble du Québec, le nombre de personnes de 85 ans et plus s'accroîtra de 77 000 à 223 000, soit de 188 %. Si l'on excepte le Nord-du-Québec où l'effectif est faible, c'est à Laval et sur la Côte-Nord que la hausse sera la plus marquée, le nombre des 85 ans et plus étant multiplié par 4,5.

Ainsi, dans dix des dix-sept régions administratives, il y aura une multiplication par trois ou plus, de la population très âgée.

La proportion de Québécois âgés de 85 ans et plus habitant dans la région de Montréal diminue (données non présentées). De 35 % qu'elle est en 1996, elle passe à 27 % en 2026. Cependant, à l'échelle de l'ensemble de la région métropolitaine de Montréal, on observe une grande stabilité de cette même proportion, puisqu'elle se situe autour de 48 %. C'est donc dire que la proportion des Québécois de 85 ans et plus habitant la région métropolitaine de Montréal en dehors de l'île est en forte hausse, passant de 13 % à 20 %. En valeur absolue cependant, l'accroissement sera semblable dans la région de Montréal et dans les zones métropolitaines avoisinantes, soit 34 000 personnes.

L'**Indice de remplacement**, défini comme le rapport entre la population des 15-24 ans et celle des 55-64 ans, permet d'illustrer certains effets des variations des structures démographiques sur le marché du travail, à l'exclusion des autres facteurs qui peuvent, on le sait, être très importants. On peut assimiler l'évolution des flux potentiels d'entrée dans la vie active à celle du groupe des personnes dont l'âge varie de 15 à 24 ans et l'évolution des

flux de sortie à celle du groupe des personnes dont l'âge varie de 55 à 64 ans. Le rapport entre les deux flux fournit une indication de la tension de l'emploi liée au seul changement des structures démographiques. Dans l'ensemble du Québec, l'indice se situe à 148, ce qui signifie que, pour 100 personnes de 55-64 ans, il y en a 148 de 15-24 ans. Trente années plus tard, l'indice aura été coupé de moitié (73), c'est-à-dire qu'il y aura trois jeunes pour quatre personnes de 55-64 ans.

En conclusion, même si certains phénomènes se retrouvent dans l'ensemble des régions, les transformations à venir sont loin d'être semblables d'une région à l'autre. Ainsi, la population totale de neuf des dix-sept régions devrait entamer une décroissance d'ici à 2026, annonçant le déclin démographique de tout l'est et du nord du Québec. Durant les 30 premières années projetées, les huit autres régions formeraient un continuum de croissance démographique centré sur le sud du Québec. Bien que le vieillissement démographique soit un phénomène général, il est beaucoup plus prononcé dans les régions en décroissance. L'aspect régional fournit donc un éclairage important, car il permet de rapprocher l'analyse de l'environnement humain dans lequel vivent les individus.

La version 1999 des **Perspectives démographiques du Québec, 1996-2041 : régions administratives et régions métropolitaines** est disponible uniquement sur CD. Elle s'appuie sur la population au recensement de 1996 et sur les tendances démographiques récentes. Les résultats sont disponibles non seulement pour ces unités géographiques officielles, mais aussi selon les parcelles de territoire dessinées par la superposition des RA, RMR et CU. Pour commander les données, veuillez communiquer avec M^{me} Lucille St-Hilaire, par téléphone au (418) 691-2406 ou par courriel à Lucille.St-Hilaire@stat.gouv.qc.ca.

Les scénarios

Les hypothèses des scénarios sont formulées pour s'ajuster, à l'échelle régionale, sur les événements connus de la période 1996-1999. Par la suite, elles

évoluent vers des seuils définis à l'échelle provinciale. Ainsi, dans le **scénario A de référence**, la fécondité régionale varie juste assez pour atteindre une moyenne de 1,5 enfant par femme en 2000. Le solde migratoire externe se stabilise à + 12 000 personnes en 2002. La mortalité diminue régulièrement sur tout le territoire jusqu'à la fin de la période de projection. Au Québec, l'espérance de vie à la naissance est alors de 81,6 ans pour les hommes et de 86,6 ans pour les femmes. En 2001, la migration interrégionale est stabilisée sur la moyenne des taux de la période 1991-1999, ces taux étant extraits des changements d'adresse au fichier des bénéficiaires de la Régie de l'assurance maladie du Québec. Les autres scénarios sont tous définis par rapport à ce scénario A.

Dans le **scénario B, alternatif régional**, seule la migration interrégionale diffère.

Les taux sont tirés du dernier recensement et ils représentent un comportement moyen de la période 1991-1996. Dans le **scénario D, ou faible**, la fécondité est abaissée à 1,3 enfant par femme, le solde migratoire externe tend vers - 1 500 personnes en 2004 et la mortalité cesse de diminuer en 2011. Dans le **scénario E, ou fort**, la fécondité monte jusqu'à 1,7 enfant par femme en 2004 et le solde migratoire externe progresse vers + 26 500 personnes annuellement.

Le **scénario F** est l'un des scénarios analytiques disponibles : dès l'année de départ, il élimine les migrations de toute nature, internes et externes. Le **scénario G** montre l'impact d'une fécondité de 2,1 enfants dans chacune des régions de projection, tandis que le **scénario I** présente l'impact d'une mortalité constante depuis 1996.

AVEC QUI VIVENT LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE?

Par Louis Duchesne¹

La fumée de cigarette a parfois des effets secondaires inattendus. Ainsi, une enquête sur le tabagisme chez les élèves du secondaire menée à l'automne 1998 permet de mesurer de façon inédite certains aspects nouveaux de la vie familiale des adolescents. C'est notamment la première fois que l'on peut avoir une idée de la proportion de jeunes qui font la navette entre la résidence de leur père et celle de leur mère. Un autre aspect intéressant de cette enquête réside dans le fait que ce sont les élèves eux-mêmes qui ont décrit leur situation familiale et non pas leurs parents. Comme l'échantillon est assez important, il est possible de présenter les données selon l'âge et le sexe. En plus de l'aspect de la garde partagée, une attention particulière est apportée aux familles recomposées autour du père et de la mère, selon le sexe du jeune. En effet, on peut se demander si, dans ce genre de familles, les garçons et les filles sont portés à vivre davantage avec leur père ou davantage avec leur mère biologique.

L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998 a réuni des renseignements sur un échantillon de plus de 4 000 élèves. Comme les jeunes de 11 ans et ceux de 17 ans et plus sont moins nombreux au secondaire, leurs coefficients de variation sont parfois trop élevés pour être fournis autrement qu'à titre indicatif. Les figures présentées ici ne couvrent que les jeunes de 12 à 16 ans. Rappelons que la scolarité est obligatoire jusqu'à 15 ans et que les jeunes de 16 ans sont, en très grande majorité, encore sur les bancs d'école; on peut donc utiliser cet échantillon pour l'ensemble des jeunes adolescents de 12 à 16 ans.

La question posée aux élèves était la suivante : « Avec qui vis-tu? ». La con-

signe était d'encercler une seule réponse parmi les suivantes : avec mon père et ma mère; la moitié du temps avec mon père, l'autre moitié du temps avec ma mère; avec ma mère seulement; avec ma mère et son ami (conjoint, chum); avec mon père seulement; avec mon père et son amie (conjointe, blonde); autre (précise, s.v.p.). L'éventail des choix n'est pas parfait. En effet, on ignore les détails de la situation plus complexe des parents des jeunes qui vivent la moitié du temps chez leur père et l'autre moitié du temps chez leur mère. Par ailleurs, les familles recomposées peuvent réunir des enfants communs aux couples ou non.

La grande majorité (70,3 %) des élèves du secondaire vivent avec leur père et leur mère. Dans une propor-

tion de 11,1 %, ils ont déclaré vivre en famille recomposée (8,4 % avec leur mère et son nouveau conjoint et 2,7 % avec leur père et sa nouvelle conjointe), 10,4 % vivent dans une famille monoparentale (8,2 % avec leur mère et 2,2 % avec leur père) et 6,5 % vivent en garde partagée égale. Il reste 1,7 % des enfants dans d'autres situations familiales (famille d'accueil, etc.). Parmi les enfants qui vivent avec un seul de leurs parents (21,5 % des enfants), près de 8 sur 10 vivent avec leur mère et un peu plus de la moitié avec un parent et son nouveau conjoint. Il y donc plus d'enfants en famille recomposée qu'en famille monoparentale quand on isole les enfants en garde partagée.

Les garçons et les filles ont des situations familiales légèrement différentes. Ainsi moins de filles (68,7 %) que de garçons (71,9 %) vivent avec leurs deux parents. Cependant, la différence n'est pas statistiquement significative. En ce qui concerne la garde partagée, il n'y a pas vraiment de différence entre les sexes. Toutefois, les filles sont plus souvent en famille monoparentale ou en famille recomposée. Les garçons vont plus souvent que les filles vivre chez leur père; parmi les enfants vivant avec un seul de leurs parents, 29 % des garçons vivent avec leur père en regard de 17 % seulement des filles. On s'inquiète parfois au sujet de l'absence d'une figure paternelle ou masculine auprès des adolescents; en additionnant les situations où on trouve la présence du père ou du nouveau conjoint de la mère, on obtient une proportion de présence masculine de 91,5 % chez les garçons. Chez les filles, 96,3 % jouissent d'une présence maternelle ou féminine. Comme ces proportions ne comprennent pas les jeunes ayant déclaré une situation familiale autre, elles peuvent donc être sous-estimées légèrement.

Après avoir examiné les situations familiales pour l'ensemble des garçons et des filles du secondaire, on peut se demander s'il existe des différences selon l'âge. On trouvera donc les figures des quatre situations principales pour les jeunes de 12 à 16 ans.

Situation familiale des élèves du secondaire selon le sexe, Québec, 1998

Situation	Total	Garçons		Filles
		%		
Avec le père et la mère	70,3	71,9	68,7	
Garde partagée égale	6,5	6,6	6,3	
Avec la mère seule	8,2	6,8	9,6	
Avec la mère et son nouveau conjoint	8,4	7,2	9,6	
Avec le père seul	2,2	2,4*	1,9*	
Avec le père et sa nouvelle conjointe	2,7	3,3	2,0*	
Autre	1,7	1,7*	1,8*	
Total	100,0	100,0	100,0	
En famille monoparentale	10,4	9,2	11,5	
En famille recomposée	11,1	10,6	11,7	
Avec le père	4,9	5,8	4,0	
Avec la mère	16,6	14,0	19,2	
Taille de l'échantillon (n)	4 213	1 976	2 237	

* Coefficient de variation entre 15 et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, tableau spécial.

1. L'auteur remercie Paul Berthiaume, responsable de la méthodologie de l'Enquête, de son aide.

Chez les jeunes de 12 à 16 ans vivant avec leurs deux parents, la figure ne permet pas de déceler de tendance avec l'âge. Chez les jeunes de 17 et de 18 ans (données absentes du graphique), on observe une diminution importante de cette catégorie, particulièrement chez les filles. Ainsi, seulement 59 % des filles de 17 ans vivent avec leurs deux parents en regard de plus de 70 % chez celles de 12 et 13 ans; par ailleurs, 71 % des garçons de 17 ans qui sont élèves au secondaire vivent avec leurs deux parents.

Chez les jeunes vivant avec leur mère, on ne remarque pas vraiment de variation importante selon l'âge lorsqu'il s'agit d'une famille recomposée. Dans le cas d'une famille monoparentale, on observe une légère augmentation chez les filles. Chez elles, les proportions sont de 8,1 % chez les 12 ans et de 11,2 % chez les 16 ans; la différence n'est pas significative toutefois.

Par contre, chez les jeunes qui sont en garde partagée, on observe une diminution de la proportion avec l'âge. Ainsi, à l'âge de 12 ans, 9,4 % de l'ensemble des garçons et des filles vivent moitié-moitié chez leur père et leur mère alors que la proportion descend à 3,6 % à 16 ans; la différence est significative.

On peut difficilement comparer ces résultats avec ceux du recensement de 1996 puisque les catégories de garde partagée et de famille recomposée y sont absentes. Cependant, en additionnant les enfants vivant avec leurs deux parents et ceux vivant en famille recomposée, on obtient 81,1 % des élèves, alors que le recensement donne 81,0 % des enfants de 0-17 dans les familles biparentales (en fait comprenant un couple, puisqu'il peut s'agir d'une famille recomposée). Cependant, même en tenant compte des situations de garde partagée, il semble que les élèves ont moins souvent déclaré vivre en situation de monoparentalité que ce que l'on trouve au recensement de 1996, alors que 16,5 % des jeunes de 0-14 ans et 20,9 % des adolescents de 15-17 sont classés dans les familles monoparentales.

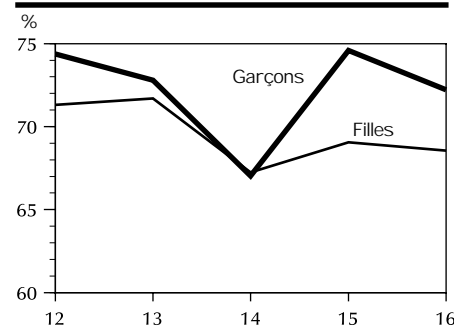
Les principales nouveautés qui ressortent de cette enquête, à laquelle les jeunes ont répondu eux-mêmes, sont la fréquence un peu plus grande

des jeunes qui vivent dans une famille recomposée (11,1 %) que dans une famille monoparentale (10,4 %), et l'importance plus grande que ce que l'on croyait de la présence d'une figure paternelle ou masculine adulte chez les garçons (91,5 %). Ce dernier résultat est obtenu en tenant compte de la garde partagée, laquelle est mesurée pour la première fois dans ce groupe d'âge. Dans une proportion de 6,5 %, les élèves ont répondu qu'ils vivaient la moitié du temps avec leur père et l'autre moi-

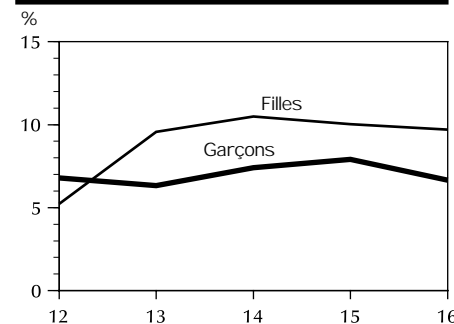
tié du temps avec leur mère; cela représente plus d'un enfant sur cinq (22 %) parmi les enfants qui ne vivent pas avec leurs deux parents; on ignore cependant les types de famille dont font partie ces enfants.

En fait, si l'on tenait compte de la fratrie, de la présence de demi-frères ou de demi-sœurs dans les familles recomposées et des types des deux familles desquelles font partie les enfants en garde partagée, les situations familiales des jeunes seraient encore plus complexes.

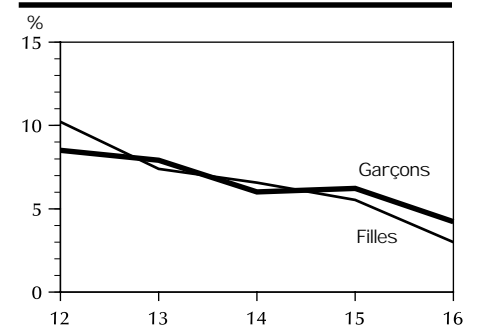
Jeunes de 12-16 ans vivant avec leurs deux parents selon l'âge et le sexe, Québec, 1998



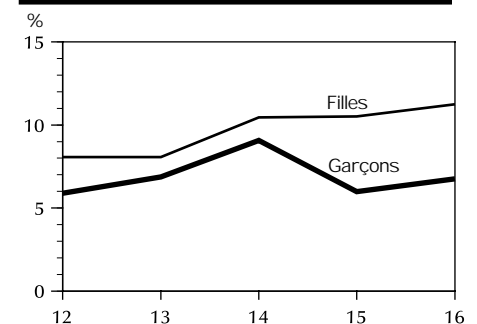
Jeunes de 12-16 ans vivant avec leur mère dans une famille recomposée selon l'âge et le sexe, Québec, 1998



Jeunes de 12-16 ans vivant en garde partagée égale selon l'âge et le sexe, Québec, 1998



Jeunes de 12-16 ans vivant avec leur mère dans une famille monoparentale selon l'âge et le sexe, Québec, 1998



Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, tableau spécial.

Ce bulletin est réalisé par la Direction des statistiques sociodémographiques.

Pour plus de renseignements :
Sylvie Jean, chargée de projet
200, chemin Sainte-Foy, 2^e étage
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2406

Courriel : sylvie.jean@stat.gouv.qc.ca
Site WEB : <http://www.stat.gouv.qc.ca>

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Premier trimestre 2000
ISSN 1491-6789

© Gouvernement du Québec

 Institut de la statistique du Québec